

LES COMPORTEMENTS SEXUELS DES JEUNES DE 15 A 18 ANS

**ENQUETE DE L'AGENCE NATIONALE
DE RECHERCHE SUR LE SIDA**

Responsables scientifiques

Hugues Lagrange (CNRS, Paris)
Brigitte Lhomond (CNRS, Lyon)

Equipe de recherche

Marcel Calvez (UHB-CNRS, Rennes)
Chantal Darsch (CEFI, Paris)
Carinne Favier (MFPPF, Montpellier)
François Fierro (PRISM, Toulouse)
Sharman Levinson (EHESS, Paris)
Florence Maillochon (EHESS, Paris)
Andréï Mogoutov (ANRS, Paris)
Sébastien Roché (CNRS, Grenoble)
Josiane Warszawski (INSERM, Paris)

REMERCIEMENTS

Nous remercions

l'ANRS, en particulier Yves Souteyrand;

l'ensemble des personnes qui ont participé à la réalisation du questionnaire et des pré-enquêtes;

l'équipe de l'ACSF, en particulier Alfred Spira et Nathalie Bajos;

le Conseil National du Sida, en particulier Danielle Le Roux, Françoise Héritier-Augé et Alain Sobel, qui nous accueillent dans leurs locaux;

le Ministère de l'Education Nationale;

la Direction de l'Enseignement Catholique, en particulier le Père Max Cloupet;

l'institut BVA, en particulier Patrick Klein, Jacques Coquil, l'ensemble des enquêteurs et de l'encadrement;

les chefs d'établissements, infirmières, CPE, et toutes les personnes qui, dans les lycées et les autres établissements ont préparé la réalisation de l'enquête;

l'ensemble des jeunes qui ont répondu au questionnaire.

L'enquête Analyse du Comportement Sexuel des Jeunes (ACSJ)

Cette enquête s'inscrit dans le cadre d'un dispositif destiné à recueillir des informations sur les comportements sexuels de la population et susceptible de contribuer à la prévention du sida. Ce dispositif a pour objectif de permettre une meilleure estimation des situations d'exposition à l'infection par le virus du sida liées aux pratiques sexuelles, nécessaire tant à l'élaboration des programmes de prévention et à l'évaluation de leur impact, qu'à la prévision de l'épidémie.

L'Agence Nationale de Recherches sur le Sida a confié au professeur A. Spira (directeur de l'Unité 292 de l'INSERM) la mise en oeuvre de ce dispositif. Il se présente sous la forme de trois enquêtes complémentaires. Une première enquête concerne la population adulte métropolitaine de 18 à 69 ans. Un rapport présentant les résultats les plus significatifs a été publié à *La Documentation Française* en mars 1993, un numéro de la revue *Population* (sept-oct 1993) présente des analyses plus détaillées. Une seconde enquête concerne la population adulte des Antilles et de Guyane dont les résultats doivent être publiés en juin 1995. Le troisième volet de ces études concerne la population des 15-18 ans, c'est sur cette enquête que porte la présente note.

Le contrat

L'objectif était de dresser un tableau précis des comportements à risque pour le VIH -comportements sexuels et usage de drogue¹- des jeunes de 15 à 18 ans habitant en France métropolitaine. Une des contraintes était d'obtenir un échantillon efficace, c'est à dire permettant de déterminer avec précision les contextes et la fréquence des pratiques à risque pour le VIH. Pour avoir une bonne représentation de la population supposée le plus "à risque", il fallait sélectionner suffisamment de jeunes hors du système scolaire, car ils sont sexuellement plus précoces que les lycéens et leurs connaissances des risques sont plutôt moins bonnes, d'où le choix de sur-représenter les apprentis dans l'échantillon.

Déroulement

La mise au point du questionnaire s'est étendue sur trois ans. Elle a donné lieu à deux enquêtes préalables la première dans des lycées de région parisienne en juin 1992, la seconde auprès des apprentis de l'agglomération toulousaine en juin 1993.

L'enquête a eu lieu entre janvier et mars 1994. Le terrain de l'enquête a été confié à l'institut BVA, en liaison avec l'équipe de recherche. Les établissements d'enseignement ont pris en charge un travail considérable qui allait de la présentation de l'enquête aux élèves, à la préparation des listes d'élèves rendues anonymes, en passant par la convocation des élèves devant l'enquêteur/trice et par l'envoi de lettres aux parents des élèves mineurs.

La population enquêtée

Les jeunes enquêtés sont scolarisés ou en formation dans quatre types d'institutions : les lycées, les centres de formation d'apprentis (CFA), les cycles d'insertion pré-professionnelle par l'alternance (CIPPA) et les organismes de formation (OF).

Parmi les lycéens, trois groupes peuvent être distingués:

- les élèves de l'enseignement général,
- les élèves de l'enseignement technique,
- les élèves des lycées professionnels qui préparent des CAP, des BEP et des Bacs professionnels.

Les jeunes qui ne sont pas lycéens fréquentent, pour la plupart, des CFA où ont été interrogés ceux qui préparent des Certificats d'Aptitude Professionnelle (CAP) ou des Brevets d'Etude professionnels (BEP).

¹ Les risques entraînés par l'usage de drogue seront analysés ultérieurement.

Dans les **CIPPA** (cycles d'insertion pré-professionnelle par l'alternance) se trouvent des jeunes qui ont quitté le collège sans diplôme. Ils sont souvent issus des sections d'éducation spécialisée (SES) ou des classes pré-professionnelles de niveau (CPPN). Ces jeunes, démunis sur le plan éducatif et sur beaucoup d'autres plans, entreront dans les CFA ou dans les sections de pré-qualification des organismes de formation.

Le public des **organismes de formation** (OF) est composé de deux groupes : les sections dites de pré-qualification où les jeunes acquièrent les bases du savoir de l'école primaire, et les sections de qualification où ils ont le niveau de la 3ème des collèges. Les jeunes qui ont été interrogés dans les OF bénéficiaient du crédit de formation individualisé (CFI) ou du programme PAQUE (Programme d'accès à la qualification et à l'emploi).

Dans les commentaires et les légendes de tableaux, nous avons appelé par abus de langage "apprentis" non seulement les jeunes de CFA, qui ont un véritable contrat de travail (le contrat d'apprentissage) mais aussi les jeunes en CIPPA et organismes de formation, qui peuvent être rémunérés dans le cadre de conventions PAQUE et CFI avec l'Etat mais n'ont pas de contrat de travail.

Echantillon

Pour réduire les coûts de déplacement et d'organisation nous avons limité l'extension géographique de la base de sondage à 18 départements². Ces départements n'ont pas été tirés au sort mais choisis dans trois zones caractérisées par des taux de prévalence du sida contrastés.

L'échantillon est aléatoire à deux degrés, stratifié. Sur la base des listes des établissements, on a procédé au tirage des établissements puis au sein de ces établissements, au tirage au sort des jeunes à interroger sur la liste globale des élèves. Les établissements ont été classés en fonction de leur taille et de la zone de prévalence du sida, de manière à avoir des strates aussi homogènes que possible du point de vue des risques. Les taux de sondage ont varié selon l'âge des jeunes et la nature des établissements.

1-Taux de refus au niveau des établissements

	Nb établ. tirés au sort	Taux de refus
Lycées	160	28,1%
CFA	66	25,8%
CIPPA	48	29,2%
Total hors OF	274	27,4%

Quelle est la structure des refus ? Moins de 30% des responsables des établissements tirés au sort ont refusé de collaborer à l'enquête. Ce pouvait être en raison d'un manque de personnel pour organiser l'enquête ou par crainte de heurter la sensibilité des jeunes ou de leurs parents.

2-Taux de refus des parents, refus et non réponses des élèves

	Refus des parents	Refus des élèves	Total
Ensemble (sans OF)	4,5%	13,8%	18,3%

Les refus d'élèves ont été peu nombreux : en moyenne 14%. L'enquête s'est déroulée assez différemment selon les établissements, comme en témoigne la forte variation des taux de refus. Une quinzaine de grands lycées ont connu des taux moyens de refus par les élèves particulièrement élevés (26%). Les refus imputables aux parents (auxquels il était proposé de retourner un formulaire s'ils refusaient que leurs enfants mineurs répondent à l'enquête) sont très faibles, moins de 5%.

Les absences d'élèves pour maladie ou départ de l'établissement, qui sont des non-réponses et pas des refus s'élèvent à 2 %.

²S'il existe une base de sondage nationale pour les lycées, s'agissant des autres organismes, il a fallu la construire par agrégation de données départementales.

Représentativité

L'enquête a concerné les jeunes âgés de 15 à 18 ans révolus dans les lycées et les jeunes de 15 à 19 ans dans les centres d'apprentissage. Ce sont uniquement les résultats concernant les 15-18 ans qui sont présentés ici.

3-Distribution des établissements et des jeunes dans l'échantillon.

	Nombre d'établissements enquêtés	Nombre de jeunes interviewés (15 à 19 ans)	Dont jeunes âgés de 15 à 18 ans révolus
Lycées	116	4786	4769
CFA	49	1288	1117
CIPPA	34	197	193
Organismes de formation	25	174	103
Total	224	6445	6182

6 445 questionnaires utilisables ont été collectés dans 224 établissements. L'originalité de l'enquête tient au fait que presque toutes les catégories de jeunes âgés de 15 à 18 ans au 1er janvier 1994 ont été représentées, aussi bien les lycéens des établissements publics que privés, confessionnels ou non³ que les jeunes qui ont quitté le système scolaire -apprentis, jeunes en CIPPA ou en organismes de formation⁴. Cette base de sondage ne prend pas en compte 26 % de la tranche d'âge 15-18 ans, dont :

- 14% sont en troisième des collèges,
- 4 % sont dans l'enseignement supérieur,
- 2% sont en activité,
- 5% sont, suivant l'expression de F. Dubet, 'en galère',
- 1% suivent des formations supérieures médico-sociales.

Ce sont surtout les catégories d'âges extrêmes qui sont le moins bien représentées. Deux cinquièmes des jeunes de 15 ans sont collégiens. A 18 ans, 17% sont scolarisés dans l'enseignement supérieur⁵ et autant travaillent ou sont en "galère". Il est vraisemblable que l'absence des collégiens de 15 ans modifie peu le tableau de l'activité sexuelle. A 18 ans on manque à la fois les jeunes de l'enseignement supérieur dont on sait qu'ils sont plus tardifs sexuellement et les jeunes travailleurs, chômeurs ou marginalisés qui sont plus précoces.

Base de calcul des pourcentages

La base des résultats présentés -nombre d'enquêtés âgés de 15 à 18 ans- est de 6182. Dans la plupart des tableaux, les écarts à ce nombre sont dus aux valeurs manquantes concernant l'une des variables du tableau. Voici les nombres d'individus par sexe et âge sur lesquels portent, en général, les pourcentages.

³Les différences de comportements selon le statut de l'établissement ne sont pas considérables, aussi n'avons nous pas présenté de résultats ventilés selon ce critère.

⁴De l'obligation scolaire jusqu'à 16 ans il résulte que les jeunes de moins de 16 ans sont systématiquement inscrits au collège ou au lycée, sauf la petite minorité formée en CFA dans des classes de pré-apprentissage ou celle qui échappe à l'obligation scolaire. En raison de leur faible nombre, ces derniers ont été écartés du plan de sondage. Pour ne pas multiplier les lieux d'intervention, l'enquête a été concentrée sur les jeunes de moins de 16 ans scolarisés en lycée et s'est déroulée dans les lycées, les organismes de formation, les CFA et les CIPPA pour les 16 ans et plus.

⁵Dont le comportement est proche de celui des élèves de l'enseignement général.

4-Distribution brute des 15-18 ans interviewés selon le sexe et l'âge

Age	Garçons	Filles	Ensemble
15 ans	293	325	618
16 ans	734	587	1321
17 ans	1252	998	2250
18 ans	1066	927	1993
Total	3345	2837	6182

Le questionnaire

Une triple orientation a présidé à la construction de ce questionnaire : 1/ faire un tableau des pratiques sexuelles des 15-18 ans en évitant, autant que possible, d'imposer un modèle adulte ; 2/ saisir les changements dans les comportements sexuels en les replaçant dans leur chronologie, en conséquence nous avons accordé de l'importance à la datation des événements et aux délais qui les séparent ; 3/ décrire le réseau de sociabilité à travers lequel les adolescents forment leurs relations sexuelles ; ce réseau joue aussi un rôle important dans l'élaboration des normes et des valeurs.

La passation du questionnaire

La passation du questionnaire présente deux caractéristiques techniques essentielles qu'il convient de souligner. La procédure de passation en face à face est apparue préférable pour réduire les inégalités devant l'écrit et pour adapter le questionnaire à l'expérience des adolescents (questions filtres). Le consentement de la personne a été recueilli au début et au cours de la passation du questionnaire. D'autre part, les jeunes ont pu, à différents moments du questionnaire, se référer à des cartes sur lesquelles sont codés les actes ou les situations sans avoir à les nommer explicitement devant l'enquêteur. Enfin la durée de l'entretien a, par le jeu des modules, été approximativement égalisée pour tous les enquêtés.

Procédure d'anonymisation

L'administration des établissements nous a fourni une liste "anonyme" des élèves (le nom étant remplacé par un numéro) et a organisé le planning des rendez-vous avec les enquêteurs qui ne connaissaient pas l'identité des interviewés.

Schéma du questionnaire

pour tous les adolescents
Cette partie comprend les questions
concernant
0/la vie scolaire ou pré professionnelle
1/ la sociabilité
2/ le premier partenaire embrassé

FILTRE:
**Avez-vous eu des rapports
sexuels ?**
**Avez-vous fait des caresses
du sexe?**

3 A/ FLIRT pour les adolescents qui n'ont pas eu de rapports sexuels et pas fait de caresses du sexe dernier partenaire embrassé premier et dernier partenaires caressés	3 B/ RAPPORTS SEXUELS pour les adolescents qui ont eu des rapports sexuels ou fait des caresses du s e x e premier rapport et premier partenaire, dernier partenaire : premier et dernier rapport sexuel
---	--

4/ utilisation de drogue
5/ perceptions du sida & attitudes envers
les séropositifs et les malades
6/ connaissances et attitudes face au sida
**pour l'ensemble de ceux du
module 3A et la moitié de ceux du
3 B**
7/ échelles d'attitude psychosociales
**pour l'ensemble de ceux du
module 3A et l'autre moitié de
ceux du 3B**
8/ relations
dans la famille,
parler d'amour & de sexualité
9/ signalétique

Nous appelons flirt les baisers sur la bouche et les caresses du corps non-génitales. Nous parlons de rapports sexuels en général, pour désigner l'ensemble des pratiques impliquant au moins deux personnes lorsqu'il y a un contact avec les organes génitaux de l'autre personne. Nous parlons de rapports sexuels pénétratifs pour désigner la pénétration du sexe d'un des partenaires dans la zone ano-génitale de l'autre partenaire.

RESULTATS RELATIFS A L'ENSEMBLE DES JEUNES

Qu'est ce qu'un rapport sexuel ?

Ce que les jeunes interrogés définissent spontanément comme rapport sexuel et ce que nous avons décidé de considérer comme tel ne coïncident pas exactement : nous considérons toute pratique génitale (même non pénétrative) comme un rapport sexuel alors que pour la majorité des jeunes la pénétration définit le rapport sexuel.

Distribution des pratiques sexuelles

5-Déclarent avoir eu des rapports sexuels selon le type de pratique sexuelle

Ont eu des.....	Déclarent avoir eu des rapports sexuels:	
	oui	non
.....pratiques sexuelles sans pénétration	1,9	16,8
.....pratiques sexuelles avec pénétration	81,2	0,1
Total		100%
Base		3828

Parmi les jeunes qui déclarent avoir eu des rapports sexuels, la quasi-totalité ont pratiqué la pénétration. Les pratiques génitales sans pénétration ne sont pas considérées comme des rapports sexuels par la majorité des interviewés. Ils sont 16,8% à déclarer ne pas avoir eu de rapports sexuels et à être néanmoins considérés dans cette enquête comme sexuellement actifs.

Activité sexuelle

6-Activité sexuelle selon le sexe

	Garçons	Filles	Ensemble
Aucune activité	10,1	9,8	9,9
Flirt (embrasser ou caresser)	32,3	38,9	35,5
Pratiques sexuelles sans pénétration	10,2	10,3	10,3
Pratiques sexuelles avec pénétration	47,4	41,0	44,3
Total	100%	100%	100%
Base	3344	2837	6182

Filles et garçons de 15-18 ans ont des comportements proches. Néanmoins chez les garçons la place du coït est plus grande que chez les filles. Ces dernières, en revanche, flirtent davantage. Plus de la moitié de jeunes de 15-18 ans ont des rapports génitaux, 47% des garçons et 41% des filles ont pratiqué la pénétration vaginale ou anale.

7-Activité sexuelle selon l'âge

	15 ans	16 ans	17 ans	18 ans
Aucune activité	18,1	10,1	7,1	6,8
Flirt (embrasser ou caresser)	51,5	41,5	29,0	20,3
Pratiques sexuelles sans pénétration	10,3	12,1	11,2	6,1
Pratiques sexuelles avec pénétration	20,1	36,3	52,7	66,8
Total	100%	100%	100%	100%
Base	619	1320	2250	1993

Le type d'activité sexuelle varie, avec l'âge des individus. A 15 ans, plus de la moitié flirtent, ils sont à peine le tiers à avoir eu des pratiques sexuelles. A 18 ans, près des trois quarts ont eu des pratiques sexuelles, ce pour les deux sexes.

8-Activité sexuelle selon le sexe et la filière scolaire

	Enseignement général		Enseignement technique		LEP		CFA		CIPPA OF	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
Aucune activité	11,5	12,3	11,3	5,5	7,7	6,3	8,0	4,8	17,9	14,4
Flirt	40,2	42,5	32,3	34,7	26,3	34,5	21,8	20,2	21,2	33,2
Pratiques sexuelles sans pénétration	11,8	12,2	12,0	8,0	9,1	8,6	5,4	4,3	6,1	2,5
Pratiques sexuelles avec pénétration	36,5	33	44,4	51,8	56,9	50,6	64,8	70,7	54,8	44,9
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Base	1053	1377	567	483	732	553	819	298	171	123

Le processus d'entrée dans la sexualité varie selon la filière scolaire. Ainsi les jeunes de l'enseignement général et technique sont plus nombreux à avoir des pratiques sexuelles sans pénétration que ceux de l'enseignement professionnel. Les jeunes des CIPPA et des organismes de formation se distinguent des autres : ils sont relativement plus nombreux à n'avoir aucune activité sexuelle ; et quand ils ont des rapports sexuels, c'est en pratiquant la pénétration.

La masturbation

Le pourcentage de filles âgées de 15 à 18 ans qui déclarent s'être masturbées au moins une fois dépasse à peine 40% contre près de 90% chez les garçons. Si la masturbation déclarée s'établit chez les filles à un niveau bien inférieur à celui qu'elle atteint chez les garçons, la proportion de celles qui se sont masturbées augmente avec l'âge de manière significative.

9-Proportion des jeunes qui se sont masturbés par sexe et âge *

	Garçons	Filles
15 ans	91,1	35,2
16 ans	89,6	36,9
17 ans	89,5	41,1
18 ans	91,7	42,5
Base	3340	2832

Lecture : 91,1% des garçons et 35,2% des filles de 15 ans se sont déjà masturbés. La formulation "A quel âge vous est-il arrivé pour la première fois de vous caresser vous-même le sexe pour avoir du plaisir ? " permet de présenter la masturbation comme un acte banal, "avouable", comme le proposait Kinsey.

34% des garçons et 7% des filles se sont masturbés dans la semaine qui précédait l'enquête: ces proportions, qui sont un indicateur de fréquence de la pratique, varient selon les sections scolaires. Les garçons qui se masturbent le plus souvent sont les élèves des sections scientifiques, puis ceux des sections littéraires et techniques, ensuite les élèves des lycées professionnels, puis les apprentis des

CFA. Ceux qui se masturbent le plus rarement (moins d'une fois tous les deux mois) fréquentent les OF ou les CIPPA. On observe un phénomène analogue chez les filles.

Cette hiérarchie de la fréquence des pratiques masturbatoires chez les garçons suit un ordre strictement inverse de la précocité génitale: ceux qui se masturbent le plus souvent entrent le plus tard dans la sexualité génitale. En revanche, les garçons et les filles qui flirtent (embrassent ou caressent, sans avoir de rapports génitaux) se masturbent autant que ceux qui n'échangent ni baisers ni caresses.

10-Fréquence de la masturbation et relations sexuelles génitales

s'est masturbé/e la semaine passée	Garçons		Filles	
	Relations génitales oui	non	Relations génitales oui	non
oui	28,8	42,1	7,8	4,6
non	71,0	57,5	92,1	95,4
nrp	0,2	0,4	0,1	0,0
Total	100%	100%	100%	100%
Base	1948	974	762	293

Entrée des jeunes dans la sexualité

La mesure de l'âge auquel les nouvelles générations ont eu leurs premiers rapports sexuels est difficile à établir avec un échantillon comme le nôtre. En effet, certains jeunes n'ont pas encore eu de rapports sexuels ce qui modifie le calcul de l'âge moyen au premier rapport. C'est la raison qui nous a fait préférer l'âge médian : âge auquel 50% des jeunes d'une tranche d'âge ont fait tel ou tel acte.

Premiers baisers, premières caresses

L'âge auquel 50% des jeunes ont échangé leur premier baiser est le même pour les deux sexes : 14 ans. Pour les premières caresses (non génitales), les garçons se montrent légèrement plus précoces que les filles (15 ans et 7 mois contre 15 ans et 11 mois). D'une section scolaire à l'autre, la précocité des premiers baisers et des premières caresses ne change pas beaucoup. Toutefois, les apprenties sont plutôt plus tardives que les lycéennes.

11-Age médian au premier baiser selon le sexe et la filière

	Garçons	Filles
Lycées général & technique	13 ans 11 mois	14 ans 1 mois
LEP	13 ans 8 mois	13 ans 11 mois
Apprentis	14 ans 1 mois	14 ans 6 mois
Toutes filières confondues	13 ans 11 mois	14 ans 1 mois

Premières pénétrations

Près de trois ans et demi séparent l'âge médian au premier baiser de l'âge médian au premier coït. L'âge médian au premier coït est de 17 ans et 3 mois pour les garçons, de 17 ans et 6 mois pour les filles. Y a-t-il eu une évolution du calendrier d'entrée dans la sexualité ? D'après l'enquête ACSF, l'âge médian au premier rapport dans les cohortes nées en 1972-73 est 17 ans pour les garçons et 18 ans 1 mois pour les filles. Les calculs réalisés par M. Bozon montrent que la précocité sexuelle ne s'est pas accrue depuis une vingtaine d'années. Cependant il semble qu'il y ait rapprochement entre les âges médians des deux sexes.

Plus que les écarts de calendrier d'un sexe à l'autre, ce sont les écarts observés selon les filières de formation qui sont importants. Ainsi, pour les garçons, l'âge médian au premier coït est de 17 ans et 7 mois pour les lycéens de l'enseignement général et technique et de 16 ans 9 mois pour les apprentis, soit un écart de 10 mois. Pour les filles, l'âge médian au premier coït est de 17 ans 8 mois pour les lycéennes de l'enseignement général et technique et 17 ans 1 mois pour les apprenties, soit un écart de 7 mois.

Les élèves de l'enseignement général, plus précoces pour le baiser que les élèves de LEP et les apprentis, sont pour le coït, les moins précoces. De plus, s'il y a convergence des calendriers des filles et des garçons dans l'enseignement général, dans l'enseignement professionnel et parmi les apprentis, les garçons précèdent les filles de 4 à 5 mois.

12-Age médian au premier coït selon le sexe et la filière

	Garçons	Filles
Lycées général & technologique	17 ans 7 mois	17 ans 8 mois
LEP	16 ans 10 mois	17 ans 3 mois
Apprentis	16 ans 9 mois	17 ans 1 mois
Toutes filières confondues	17 ans 3 mois	17 ans 6 mois

Le nombre de partenaires au cours de la vie

La proportion des jeunes qui ont eu plusieurs partenaires sexuels (avec ou sans pénétration) au cours de leur vie s'élève de 35% (15-16 ans) à plus de 50% (18 ans) pour les garçons; elle varie entre 24% à 15-16 ans et 40% à 18 ans pour les filles. Le nombre de garçons qui ont eu cinq partenaires ou plus dépasse 12%, alors que les filles sont 5% à être dans ce cas.

La proportion de jeunes ayant plusieurs partenaires avec qui ils pratiquent le coït au cours des douze mois précédant l'enquête ne dépend pas de l'âge. Elle avoisine 40% pour les garçons et 27% pour les filles. Autrement dit, l'exposition au risque liée à l'acquisition de nouveaux partenaires touche de la même façon tous les jeunes, quel que soit leur âge dès lors qu'ils se sont engagés dans des pratiques sexuelles avec pénétration.

13-Nombre de partenaires pour les garçons selon l'âge

	15-16 ans	17 ans	18 ans	Ensemble
Aucun	56,4	33,1	25,9	42,7
Un	18,6	25,4	23,7	21,8
Deux	9,0	14,8	13,9	11,9
Trois-quatre	8,7	13,0	13,9	11,1
Cinq ou plus	7,3	13,7	22,6	12,5
Total	100%	100%	100%	100%
Base	1027	1250	1061	3338

14-Nombre de partenaires pour les filles selon l'âge

	15-16 ans	17 ans	18 ans	Ensemble
Aucun	60,7	39,7	29,2	48,8
Un	25,4	32,6	30,8	28,5
Deux	5,0	11,6	16,7	9,1
Trois-quatre	6,5	8,8	12,9	8,3
Cinq ou plus	2,4	7,4	10,4	5,3
Total	100%	100%	100%	100%
Base	912	995	927	2834

RESULTATS RELATIFS AUX JEUNES SEXUELLEMENT ACTIFS

15-Age au premier rapport sexuel par sexe
pour les jeunes sexuellement actifs de l'échantillon

	Garçons	Filles	Ensemble
	%	%	%
14 ans et moins	25,6	16,3	21,2
15 ans	26,1	28,3	24,7
16 ans	28,4	34,5	29,0
17 ans	15,6	16,7	19,2
18 ans	4,3	4,2	5,9
Total	100%	100%	100%
Base	2163	1664	3827

La fraction de notre échantillon qui a eu des rapports sexuels (55%) est composée des jeunes les plus précoces. L'âge au premier rapport de ces jeunes est le plus fréquemment de 16 ans ce qui est très inférieur à l'âge médian. Aussi la proportion de ceux qui ont eu leur premier rapport à 18 ans est faible. Il faut garder cela à l'esprit lorsqu'on aborde des comportements des jeunes sexuellement actifs.

16-Distribution de certains des actes sexuels pratiqués au cours de la vie selon le sexe et la filière scolaire

	Enseignement général		Enseignement technique		LEP		CFA		CIPPA OF		Ensemble	
	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F	G	F
caresses du corps	93,9	87,6	93,3	90,7	86,1	85,2	79,4	69,1	61,2	63,6	88,4	86,1
caresses du sexe du partenaire	88,1	77,9	87,0	81,9	83,1	78,6	75,4	73,3	54,1	57,4	83,7	78,0
coït anal "actif"	5,3	8,2	7,4	16,6	11,6	16,2	17,4	19,0	24,5	21,8	10,0	12,3
coït anal "passif"	0,9	8,2	0,9	16,6	1,4	16,2	1,0	19,0	1,7	21,8	1,1	12,3
Base	567	740	360	303	527	341	597	223	112	55	2163	1662

Les actes sexuels pratiqués varient peu entre filles et garçons, mais beaucoup d'une filière à l'autre (sauf en ce qui concerne les caresses de son sexe par le partenaire, les pratiques orogénitales et le coït vaginal). Les jeunes en pré-apprentissage (CIPPA/OF) échangent moins de caresses, du corps comme du sexe, que les autres. Parallèlement, la pratique de la sodomie hétérosexuelle augmente nettement lorsqu'on passe de l'enseignement général à l'apprentissage.

Le premier rapport sexuel

17-Pénétration vaginale et anale selon le sexe lors du 1er rapport sexuel

	Garçons	Filles	Total
pénétration vaginale et anale	4,3	6	5,1
pénétration vaginale	74,2	72	73,2
pénétration anale	1,7	0,5	1,2
aucune pénétration	19,8	21,5	20,5
Total	100%	100%	100%
Base	2151	1606	3757

Lors du premier rapport sexuel, 5% des jeunes ont pratiqué à la fois la pénétration vaginale et la sodomie, les trois quarts seulement le coït vaginal et 1% uniquement la sodomie. Le premier rapport sexuel a eu lieu pendant les vacances pour 63% des jeunes, filles ou garçons.

18-Sentiment qui a poussé au premier rapport sexuel (% par sexe)

	Garçons	Filles
Amour	37,7	60,7
Attirance, désir physique	46,5	26,1
Curiosité	12,6	7,8
Faire comme les copains	2,9	0,7
Avoir été forcé/e	0,3	4,7
Total	100%	100%
Base	2157	1661

Les sentiments qui poussent à l'acte sexuel, plus que les actes pratiqués, distinguent les filles et les garçons. Majoritairement les filles font l'amour par amour. Près de la moitié des garçons le font par attirance ou par désir physique (l'amour ne concerne que 38% d'entre eux). Ces différences n'empêchent pas que 87% des filles et 70% des garçons disent être amoureux de leur partenaire. Il y a un décalage entre le motif invoqué pour la première relation sexuelle et le sentiment déclaré pour son partenaire : dire qu'on est amoureux légitime le premier rapport sexuel.

93% des garçons disent avoir eu du plaisir et 65% des filles. Avec le sentiment, c'est l'élément sur lequel les filles se démarquent nettement des garçons.

Plus de la moitié des interviewés ont eu leur premier rapport au domicile de l'un ou l'autre des partenaires. Le lieu le plus utilisé est le domicile de l'un des partenaires (40,7% pour les filles et 32,5 % pour les garçons). 12% d'entre eux ont eu leur première expérience sexuelle dehors, les garçons un peu plus que les filles. Ils déclarent pourtant très majoritairement (90%) avoir été tranquilles.

Filles et garçons n'arrivent pas toujours avec la même expérience ou ici absence d'expérience: en effet 70% des filles ont eu leur premier rapport avec un partenaire qui n'était pas vierge, ce n'est le cas que de 47% des garçons. Les garçons interrogés entrent plus souvent dans la vie sexuelle à parité d'expérience avec leur partenaire alors que les filles sont majoritairement initiées par un partenaire plus expérimenté, ce qui est bien sûr lié au fait que les filles ont plus souvent que les garçons un partenaire plus âgé qu'elles d'au moins deux ans.

Leur premier rapport sexuel n'est pas une chose dont ils parlent avec leurs parents: seuls 16% des garçons et 26% des filles l'ont fait. Mais ils sont sans doute dans un climat de confiance puisque pour près de 90% d'entre eux, leurs parents ont bien réagi.

Cette première relation est pour la majorité quelque chose qui se conjugue au passé. En effet 82% des garçons et 59% des filles ne "sortent plus avec" leur premier partenaire.

Durée de la première relation

La durée d'une relation est définie comme le nombre de mois durant lesquels les partenaires ont des relations sexuelles ; dans le cas d'une relation interrompue et reprise, la durée est égale au nombre total de mois de la relation diminuée du nombre de mois d'interruption.

19-Durée de la première relation selon le sexe

	Garçons	filles
1 mois ou moins	58,1	41,0
2 mois	12,1	11,9
3-5 mois	15,2	16,4
6-12 mois	10,8	20,4
plus d'un an	3,8	10,3
Total	100%	100%
Base (*)	1236	819

(*)La base est constituée de la population des jeunes sexuellement actifs ayant moins de cinq partenaires

La moitié des jeunes ont eu une première relation dont la durée varie de un jour à un mois. Il y a proportionnellement plus de garçons que de filles à avoir une première relation sexuelle courte (un mois

ou moins). Inversement, les filles sont plus nombreuses à avoir une première relation longue (six mois ou plus).

Délais entre le premier et le second partenaire

20-Répartition de la population selon le délai entre la fin de la première et le début de la seconde relation

	garçons	filles	ensemble
moins de 2 mois de délais ou recoupement	22,9	33,4	28,3
2-5 mois de délais	21,3	23,8	22,6
6-12 mois de délais	28,5	25,8	27,0
plus d'un an	27,3	17,0	22,1
Total	100%	100%	100%
Base (*)	855	605	1460

(*)La base est constituée de la population ayant moins de cinq partenaires et au moins deux partenaires décrits.

Le délai entre la fin de la première relation et le début de la relation avec le second partenaire indique si les jeunes ont des partenaires successifs ou des partenaires simultanés. Les filles entrent plus vite dans une nouvelle relation (le tiers d'entre elles n'attend pas deux mois) alors que le quart des garçons patientent au moins un an. Pour la moitié des jeunes le délai est compris entre 2 mois et un an ; deux minorités importantes se singularisent :

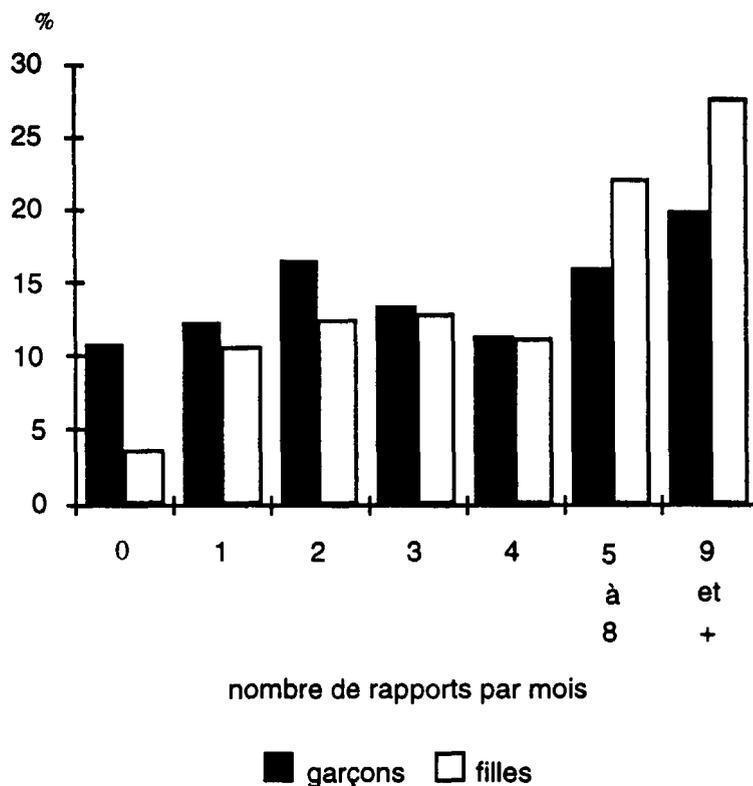
1) les relations très rapprochées, voire simultanées, concernent 28% des jeunes dont 11% commencent une deuxième relation sexuelle alors que la première n'est pas terminée, ayant donc deux partenaires simultanément pendant un à deux mois au moins ; 7% entament une nouvelle relation dans le mois même de la rupture ; 10% dans le mois qui suit celui de la rupture avec le premier partenaire.

2) 22% des jeunes attendent plus d'un an avant d'avoir un deuxième partenaire.

Une particularité des relations sexuelles des jeunes découle du fait qu'ils ont à la fois des relations brèves et que le temps qui sépare deux relations est assez long. Ce qui fait souvent de leur sexualité une série d'épisodes brefs et espacés.

Fréquence des rapports sexuels

21-Fréquence des rapports sexuels avec le dernier partenaire⁶



Près de la moitié des jeunes ont des rapports sexuels moins d'une fois par semaine. Par ailleurs les filles, qui sont dans des relations plus longues, ont des rapports sexuels plus fréquemment que les garçons.

Attirance et pratiques homosexuelles

La définition du nombre ou de la proportion de personnes ayant des relations homosexuelles dépend des méthodes d'enquêtes. Notre questionnaire n'utilise pas le terme "homosexuel" mais pour chaque acte sexuel (du premier baiser à la sodomie) nous avons demandé aux enquêtés le sexe de la personne avec qui ils l'avaient fait. Néanmoins les chiffres présentés doivent être considérés comme un minimum pour plusieurs raisons. D'abord parce que nous n'avons exploré que la première et la dernière fois des différentes pratiques, ce qui exclut les éventuels actes homosexuels intermédiaires. De plus, la description adoptée de la chronologie d'entrée dans la sexualité ("sortir avec" quelqu'un, le premier baiser, les caresses puis les pratiques pénétratives), oriente vers la désignation de relations affectives plus que d'expérimentations ponctuelles, comme les "jeux sexuels" de nature parfois homosexuelle. Enfin, il y a une difficulté à parler de ces relations dans une situation d'entretien⁷. Quoi qu'il en soit, dire ou admettre une relation homosexuelle est difficile à un âge où la pression des pairs et la volonté de "normalité" est forte.

⁶ Lorsque les jeunes n'ont eu qu'un rapport la fréquence est codée 0

⁷ Il ne semble néanmoins pas que les questionnaires auto-administrés donnent des chiffres plus élevés.

22-Attirances sexuelles (ensemble de la population)

	Garçons	Filles
Uniquement le même sexe	1,1	0,5
Surtout pour le même sexe mais aussi pour l'autre	0,3	0,2
Autant pour le même sexe que pour l'autre	1,7	1,3
Surtout pour l'autre mais aussi pour le même sexe	2,6	4,5
Seulement pour l'autre sexe	93,8	93,4
NSP	0,5	0,1
Total	100%	100%
Base	3317	2828

5,7% des garçons et 6,5% des filles sont, à un degré ou un autre, attirés par des personnes de même sexe ; 93,8% des garçons et 93,4% des filles sont exclusivement attirés par l'autre sexe.

23-Attirance sexuelle et type de pratiques sexuelles

	N'a rien fait		Flirt		Pratiques sexuelles	
	Garçons	Filles	Garçons	Filles	Garçons	Filles
Attirance pour le même sexe	14,9	10	5,3	4,4	4,4	7,1
Attirance seulement pour l'autre sexe	85,1	90	94,7	95,6	95,6	92,9
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Base	287	201	880	962	2131	1659

Pour les garçons, l'attirance homosexuelle diminue avec l'entrée progressive dans la sexualité : 15% de ceux qui n'ont aucune activité contre 4% des sexuellement actifs. Chez les filles, cette tendance est moins nette : 10% de celles qui ne sont pas entrées dans la sexualité contre 7% des sexuellement actives.

24-Pratiques sexuelles avec l'un et l'autre sexe (sexuellement actifs)

	Garçons	Filles
Partenaires du même sexe	0,3	0,1
Partenaires de l'autre sexe	98,6	98,7
Partenaires des 2 sexes	1,1	1,2
Total	100%	100%
Base	2158	1662

Les jeunes qui ont eu uniquement des relations homosexuelles sont rares (0,3% chez les garçons et 0,1% chez les filles). **1,4% des garçons et 1,3% des filles ont eu au moins une relation homosexuelle au cours de leur vie.** La majorité de celles et ceux qui ont des relations homosexuelles ont aussi des relations hétérosexuelles. Ni la filière, ni l'âge, ni l'âge au premier rapport sexuel ne font varier significativement les proportions de ceux qui ont des relations homosexuelles.

Parmi les sexuellement actifs, les filles évoquent plus facilement une attirance homosexuelle: 4,4% des hommes et 7,1% des femmes indiquent une attirance pour le même sexe. La grande majorité des sexuellement actifs qui déclarent une attirance pour le même sexe n'ont pas eu, au moment de l'enquête, de relation sexuelle avec un partenaire du même sexe (plus de 80%). Inversement quelques individus (moins de 1%) se disent attirés uniquement par l'autre sexe et ont néanmoins des relations homosexuelles. On trouve chez les filles une plus grande cohérence entre attirance et pratiques sexuelles que chez les garçons. Toutes les filles ayant uniquement des relations avec des filles déclarent être attirées exclusivement ou surtout par le même sexe. Ce n'est le cas que de 19% des garçons.

Préservatifs et contraception

Lors du premier rapport sexuel, plus des trois quarts des jeunes déclarent avoir utilisé des préservatifs et un cinquième la pilule. Lors du dernier rapport sexuel, la proportion d'utilisateurs des préservatifs "descend" à 72,5% chez les garçons et à 51,1% chez les filles alors que l'usage de la pilule augmente fortement. Soulignons que 10% des jeunes, filles et garçons confondus, n'utilisent aucune précaution lors du premier rapport sexuel, ce pourcentage est moins élevé lors du dernier rapport.

25-Précautions jeunes âgés de 15 à 18 ans révolus au 1er janvier 94

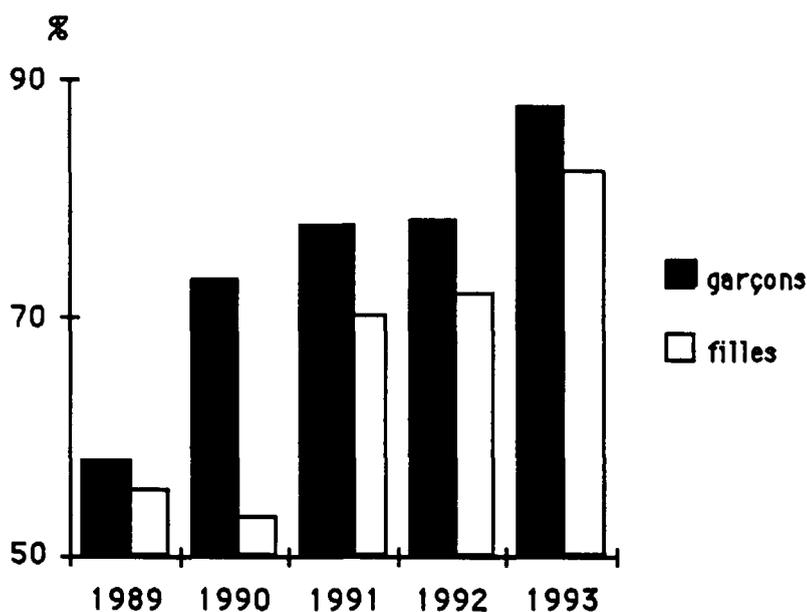
% utilisent	1ère fois		dernière fois	
	garçons	filles	garçons	filles
préservatifs	78,9	74,4	72,5	51,1
pilule	22,0	18,6	36,2	48,1
crème, ovules	0,7	0,9	0,9	0,8
dates	0,5	1,4	1,5	1,3
retrait	5,2	5,3	1,0	0,9
rien*	8,4	12,2	6,9	7,8
Base	1842	1314	1329	1180

Ni préservatifs, ni pilule, ni autres méthodes (retrait, dates, ...)

Le phénomène le plus remarquable du point de vue des précautions, est la forte progression dans le temps de la proportion des jeunes qui ont utilisé des préservatifs lors de leur premier rapport sexuel. Parmi ceux qui ont eu leur premier coït (vaginal ou anal) en 1989, 56% à 58% ont utilisé des préservatifs. En 1993, on atteint 82% à 87% d'utilisateurs lors du premier rapport sexuel⁸. Chez les garçons, cette progression semble se réaliser en deux bonds : le premier en 1990 (plus 15 points), le second en 1993 (plus 9 points). Chez les filles, le changement intervient en 1991 (plus 15 points) et en 1993 (plus 10 points).

L'utilisation massive des préservatifs par les garçons les plus jeunes lors de l'entrée dans la sexualité constitue un fait nouveau. Mais entre 15 et 18 ans, l'utilisation croissante de la contraception orale entraîne une baisse de l'utilisation des préservatifs.

26-Utilisation des préservatifs lors des premiers rapports sexuels, selon l'année de ces premiers rapports



Le dernier rapport sexuel est représentatif de ce qui se passe en moyenne dans la population des 15-18 ans.

La proportion d'utilisateurs de préservatifs lors du dernier rapport sexuel ne connaît de variations importantes ni en fonction de la taille de l'agglomération dans laquelle est située l'établissement, ni en fonction de la zone de prévalence de l'épidémie. Les jeunes qui fréquentent des établissements situés en milieu urbain et particulièrement dans les agglomérations où la prévalence du sida est relativement élevée

⁸ Une enquête récente INED/INSEE sur les situations de famille et l'emploi indique un taux d'utilisation plus faible des préservatifs au 1er rapport dans les générations précédentes.

(Paris, Marseille, Toulouse, Montpellier), n'utilisent ni plus ni moins de préservatifs que ceux qui vivent en milieu rural et dans des zones à faible prévalence du sida. La géographie de l'épidémie ne marque pas les comportements de précaution des jeunes.

Lors du dernier rapport, l'influence de la section scolaire est sensible sur les précautions prises. A âge égal, les apprentis ont un niveau d'utilisation des préservatifs sensiblement plus faible que les lycéens. Ceci concerne plus particulièrement les filles.

Si lors du premier rapport sexuel, l'usage des préservatifs n'est pratiquement pas affecté par la présence d'une contraception orale, s'agissant du dernier rapport sexuel, il en va autrement: chez les garçons l'utilisation de préservatifs varie considérablement selon que la partenaire prend ou non la pilule.

27-Utilisation des préservatifs lors des derniers rapports sexuels selon le sexe et la présence d'une contraception orale

	Garçons dont la partenaire prend la pilule		Filles qui prennent la pilule		
	oui	non	oui	non	
Préservatif : oui	46,1	83,1	Préservatif : oui	18,8	79,0
non	53,9	16,9	non	81,2	21,0
Total %	100%	100%	Total %	100%	100%
Base	657	685	Base	709	479

Chez les garçons, on observe une tendance à l'augmentation du pourcentage de ceux qui utilisent des préservatifs avec le nombre de partenaires au cours de la vie. Chez les filles il n'y a aucun effet du nombre global de partenaires sur l'utilisation des préservatifs. Le cumul de partenaires inciterait légèrement les garçons à la prudence et pas les filles. Au total tout se passe comme si les jeunes ne considéraient pas ce cumul de partenaires comme un risque important⁹.

28-Utilisation des préservatifs lors du dernier rapport selon le sexe et le nombre de partenaires au cours de la vie

Nombre de partenaires	garçons	filles
1-2 partenaires	62,2	48,7
3 part. ou plus	71,8	46,4
Base	1010	1046

D'après plusieurs enquêtes antérieures (1988-89), l'usage des préservatifs diminuait de manière plus ou moins marquée avec le nombre cumulé de partenaires. Il se pourrait que nous soyons en train d'assister à une évolution, certes modeste, des comportements ; les garçons qui changeaient souvent de partenaires se protégeaient plutôt moins à la fin des années 1980 que ceux qui avaient eu peu de partenaires. ils le font plus au milieu des années 1990.

29-Utilisation des préservatifs lors des derniers rapports sexuels (jeunes âgés de 18 ans au 1er janvier)

	1992 (ACSF)		1994 (ACSJ)	
	%	Base	%	Base
garçons	50,4	48	62,4	755
filles	34,6	38	36,9	606

Nous pouvons apprécier l'évolution dans le temps de l'utilisation des préservatifs au dernier rapport seulement pour les jeunes âgés de 18 ans exactement en comparant nos résultats qui portent sur 1994 à ceux de l'enquête ACSF portant sur 1992. Comme l'indique le tableau ci-dessus, entre 1992 et 1994, il y a eu progrès sensible de l'utilisation des préservatifs chez les hommes et faible chez les femmes. Certes aucune de ces différences n'est statistiquement significative, mais la modification des comportements va dans le bon sens.

⁹L'ouverture du réseau sexuel ne se réalise que dans la durée, c'est pourquoi peut-être elle n'est pas vécue comme une multiplicité de relations.

Les filles recourent plus souvent de leur propre initiative au test de dépistage du sida (17,5%) que les garçons (8,5%).

30-Recours au test parmi les utilisateurs et parmi les non utilisateurs de préservatifs lors du dernier rapport.

	utilisateurs de préservatifs oui	non- utilisateurs de préservatifs
% ont fait le test de leur propre initiative	8,2	18,6
Base	1241	1141

Parmi les jeunes des deux sexes qui n'ont pas utilisé de préservatifs lors du dernier rapport sexuel, le recours au test est deux fois plus important que parmi les jeunes qui ont utilisé des préservatifs (cf tableau ci-dessus). Certes certains recourent au test pour se rassurer mais les jeunes qui recourent au test sont dans des relations plus durables.

Grossesses et IVG

3,3% des filles qui ont eu des relations sexuelles ont été enceintes une fois dans leur vie. 72% d'entre elles ont fait une IVG ; 16% ont fait une fausse couche ; 12% ont eu un enfant. On trouve le pourcentage le plus important de grossesses chez les jeunes filles des CIPPA et des OF. C'est aussi chez ces jeunes femmes que le recours à l'IVG est le moins fréquent.

Une proportion similaire de garçons (3%) déclare qu'une de leurs partenaires a été enceinte d'eux. Dans ce cas, elles sont 78% à avoir eu recours à l'IVG, 11% à avoir fait une fausse couche et 11% à avoir eu un enfant. Comme pour les filles, les garçons concernés sont plus fréquemment dans l'enseignement professionnel et l'IVG y est moins fréquente.

31-Fréquence des grossesses par filières

	Filles qui ont été une fois enceinte %	Garçons dont une partenaire a été enceinte %
Enseignement général	2	2
Enseignement technique	1	4
LEP	5	3
CFA	9	4
OF-CIPPA	15	7
Base	65	67

Les rapports sexuels forcés

Pour des motifs déontologiques et pratiques cette question n'a été posée qu'aux personnes ayant eu des rapports sexuels. Il convient de remarquer en préalable que, dans 45% des cas, les rapports forcés sont antérieurs à ce que ces personnes considèrent comme leur premier rapport sexuel. Elles n'ont pas évoqué ces rapports sous la contrainte lorsqu'on les a interrogées sur leur premier rapport sexuel et les auteurs de ces rapports forcés n'ont pas été considérés comme des partenaires. Les données présentées minorent donc la fréquence de ces situations.

15,4% des filles et 2,3% des garçons déclarent avoir subi des rapports sexuels forcés.

32-Rapports sexuels forcés selon le sexe et la filière

	Ens. général	Ens. techn.	LEP	CFA	CIPPA OF
Garçons	0,9	2,9	2,9	2,5	6,2
(Base)	(567)	(360)	(526)	(596)	(112)
Filles	13,3	18,4	15,1	18	31,3
(Base)	(740)	(303)	(341)	(222)	(56)

Les jeunes des CIPPA et des organismes de formation, filles ou garçons, sont plus nombreux à avoir subi des rapports contraints. Toutes les filles sexuellement contraintes l'ont été par un ou plusieurs hommes ; les garçons l'ont été dans 72% des cas par une femme et 28% par un homme. Dans la suite de l'exposé nous ne parlerons que des jeunes filles, qui sont les principales victimes (six fois plus que les garçons).

Pour les filles, les rapports forcés leur sont imposés dans plus de trois-quarts des cas par des jeunes. 85% de ces rapports ont été commis par des hommes connus, jeunes ou adultes, qui appartiennent ou non à la famille. Le risque d'être forcée à avoir un rapport sexuel est donc un risque lié aux hommes de l'entourage et non à des inconnus.

33-Filles : auteurs des contraintes sexuelles

Jeune connu	64
Adulte connu	12
Jeune inconnu	9
Adulte de la famille	5
Plusieurs personnes	4
Jeune de la famille	3
Adulte inconnu	3
Total	100%
Base	252

L'âge auquel ces jeunes filles ont été sexuellement forcées varie de 4 à 18 ans. Dans 18% des cas ces rapports ont lieu avant 15 ans (dont le tiers avant 12 ans), 51% entre 15 et 16 ans et 31% à partir de 17 ans. Pour le quart des filles, ces contraintes sexuelles ne sont pas des actes isolés, mais se répètent, d'autant plus souvent qu'elles ont commencé tôt (87% quand elles ont lieu avant 12 ans à 12% à partir de 17 ans). Dans 41% des situations, elles durent un mois ou moins ; dans 32% des cas de 2 à 9 mois et dans 27% des cas, un an et plus. Quand ils ont débuté avant 12 ans, ces abus sexuels durent au moins un an pour 92% des jeunes filles.

Les cas d'inceste concernent 8% des jeunes filles qui ont eu des rapports sexuels forcés. Ce sont majoritairement des situations qui ont commencé avant la puberté et durent longtemps. Les rapports incestueux commis par un adulte commencent pour les trois quarts avant 15 ans et se répètent dans la moitié des cas. Ceux qui sont commis par un jeune de la famille (souvent un frère) débutent presque tous avant 12 ans et se poursuivent quasi systématiquement.

Connaissances et attitudes à l'égard de l'infection à VIH

L'enquête met en évidence une bonne connaissance des modes de transmission du VIH, meilleure que celle de la population générale. Les croyances dans la transmission par contact ou par proximité sont moins répandues. On trouve également une plus grande expression de tolérance et de solidarité avec les personnes atteintes et une demande légèrement moindre de dépistage obligatoire.

34-Répondants pour lesquels le VIH peut être transmis

lors de rapports sexuels	99,6%
en s'injectant de la drogue avec la seringue d'un autre	98,4%
en recevant du sang	92,4%
en donnant son sang	23,7%
en étant hospitalisé dans le même service qu'une personne contaminée	11,3%
dans les toilettes publiques	10,3%
par une piqûre de moustique	10,2%
Base	4216¹⁰

La connaissance des voies de transmission du VIH (rapports sexuels, injection de drogue, transfusion) est bien établie : il n'y a pas de variations significatives selon le sexe, l'âge, l'activité sexuelle, ni la filière. En revanche des différences significatives selon la filière scolaire apparaissent s'agissant des croyances en une transmission par contact ou partage des mêmes lieux.

35-Répondants qui croient dans la transmission du VIH selon la filière

Transmission du VIH	Enseignement général et technique	LEP	CFA, OF, CIPPA
dans les toilettes publiques	7,3	13,6	25,0
par une piqûre de moustique	8,2	13,6	17,2
En étant hospitalisé dans le même service qu'une personne contaminée	7,4	18,1	24,8
en donnant son sang	18,5	33,0	40,6

L'importance qu'ils accordent à la transmission par contact ou par effets de proximité et de partage de mêmes lieux, montre que les apprentis intègrent mal les connaissances diffusées sur le virus.

36- Répondants qui considèrent que le risque de contamination est fort entre deux personnes qui ont régulièrement des rapports sexuels sans préservatifs dans les cas suivants :

	Homme séronégatif	Femme séronégative
Homme séropositif	81,6	95,2
Femme séropositive	85,4	33,8
Base		4212

Distinguer les différentes situations de transmission sexuelle du VIH permet d'aller au-delà du message global reçu sur les risques de transmission par voie sexuelle. Les filières professionnelles se caractérisent par une relative sous évaluation des risques de transmission, excepté dans le cas de relations entre femmes. Par ailleurs, l'estimation du risque augmente avec l'âge. Ceci suggère une représentation plus pertinente de l'activité sexuelle qui conduit à une meilleure appréciation des risques, en particulier pour les relations homosexuelles masculines (14% des 15 ans considèrent le risque faible ou nul contre 9% des 18 ans).

10 Les répondants à ces questions sont tous les jeunes n'ayant pas eu de rapports sexuels (module 3A du questionnaire) et la moitié de ceux ayant eu des rapports sexuels (module 3B).

37-Répondants qui sont d'accord avec le dépistage obligatoire

Pour les prostituées	91,8
Pour les toxicomanes	91,4
À l'armée	67,3
Avant le mariage	59,1
À l'entrée à l'hôpital	59,0
Pour les personnes de retour d'Afrique	42,2
Base	4215

Les demandes de dépistage obligatoire présentent une structure comparable à celle de la population adulte excepté pour le mariage (enquêtes nationales de 1992). Alors que l'exigence d'un dépistage pour les prostituées et les toxicomanes a tendance à diminuer avec l'âge, elle augmente pour le mariage et l'armée. En ce qui concerne les filières scolaires, les tenants du dépistage obligatoire se trouvent de façon plus importante dans les filières professionnelles : ainsi, pour le dépistage à l'armée, on trouve 86% d'opinions favorables dans les CIPPA contre 54% en Première et Terminale scientifique. Enfin, les filles demandent plus souvent le dépistage obligatoire, excepté pour l'armée (par exemple : 65% avant le mariage contre 53 % chez les garçons).

Les données présentées indiquent que les orientations de la communication sur le sida et la prévention ont moins d'influence dans les filières scolaires professionnelles. S'y expriment plus qu'ailleurs des perceptions d'une absence de maîtrise du risque qui vont de pair avec la représentation d'un mal insidieux qui se transmet par contact. Ces représentations se superposent à une connaissance pertinente de l'infection et de ses modes de transmission. Ce n'est donc pas dans un défaut d'information des individus qu'il faut rechercher les causes de ces croyances mais dans leur vie scolaire et sociale.

CONCLUSION

Les jeunes qui suivent des filières professionnelles (dans les lycées ou les centres d'apprentissage, les CIPPA et organismes de formation) sont sexuellement plus précoces que les lycéens de l'enseignement général et technique. Ils sont nombreux à avoir eu des rapports sexuels avant 15 ans et pratiquent plus souvent le coït et la sodomie dès le premier rapport. De plus, parmi ces jeunes de l'enseignement professionnel, les jeunes filles en formation dans les OF et dans les CIPPA, ont été, plus fréquemment que dans les autres filières, enceintes et victimes de rapports forcés. Ces jeunes de l'enseignement professionnel, plus exposés du fait de leur propre comportement ou en raison du contexte social dans lequel ils vivent, utilisent les préservatifs de façon plutôt moins systématique que les élèves de l'enseignement général. Des actions de prévention orientées vers ces jeunes, plus vulnérables, sont nécessaires.

Ceci étant dit, il s'avère que la réponse adaptative à l'épidémie n'est pas seulement rituelle, réduite à un geste la première fois. Elle prend la forme d'une habitude nouvelle qui dure au moins quelque mois au début de chaque nouvelle relation, pendant les années où une stabilisation n'est pas encore intervenue. Les campagnes de prévention ont développé le sentiment de la nécessité du préservatif qui a été comprise et largement mise en pratique. La question actuelle est celle-ci : ceux qui sont à risque, parce qu'ils ont de multiples partenaires et/ou de nouveaux partenaires qu'ils ne connaissent pas bien, se protègent-ils de façon cohérente? Un des problèmes est de spécifier les conditions du *safer sex*, -par la prise en compte plus adéquate des biographies, des contextes relationnels¹¹ - et contribuer à affiner cette carte des risques que chacun a, implicitement, construite en faisant des compromis entre une volonté de précaution absolue et une totale inconscience.

Le maintien d'un niveau élevé d'utilisation des préservatifs chez des jeunes qui ont une relation durable (un an ou plus) est et restera sans doute difficile. Précisément parce que la stabilisation de la relation sexuelle, corrélée à une plus grande utilisation de la pilule, apparaît comme un des facteurs majeurs qui entraîne la baisse de l'usage des préservatifs. Dans ces conditions, plutôt que prodiguer des injonctions appelées à rester vaines, nous plaidons pour l'utilisation systématique des préservatifs au commencement de toute nouvelle relation et pour ceux, très rares entre 15 et 18 ans, qui ont plusieurs partenaires à la fois au cours d'une même période. Par ailleurs il serait judicieux d'insister sur l'idée que l'arrêt du préservatif, qui est un fait dans les relations stables, doit être plus raisonné. Dans ce sens on peut encourager des jeunes gens qui sont dans une relation stable à effectuer chacun un test de dépistage et à n'abandonner les préservatifs qu'en fonction des résultats des tests.

Parce qu'il prend appui sur les comportements observés, un tel ensemble de recommandations ne peut être efficace qu'inséré dans une véritable politique d'éducation sexuelle. On ne peut promouvoir une démarche cohérente de réduction des risques seulement à travers des campagnes médiatiques. Pour affronter les enjeux de cette deuxième décennie du sida, il faut, sans abandonner la simplicité des messages de prévention, entreprendre des démarches plus spécifiques.

¹¹ Ce qui constitue un des axes de l'analyse à venir du questionnaire.